

KERNOS

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion grecque antique

Διεθνής και διεπιστημονική επιθεώρηση της αρχαίας ελληνικής θρησκείας



23 (2010)

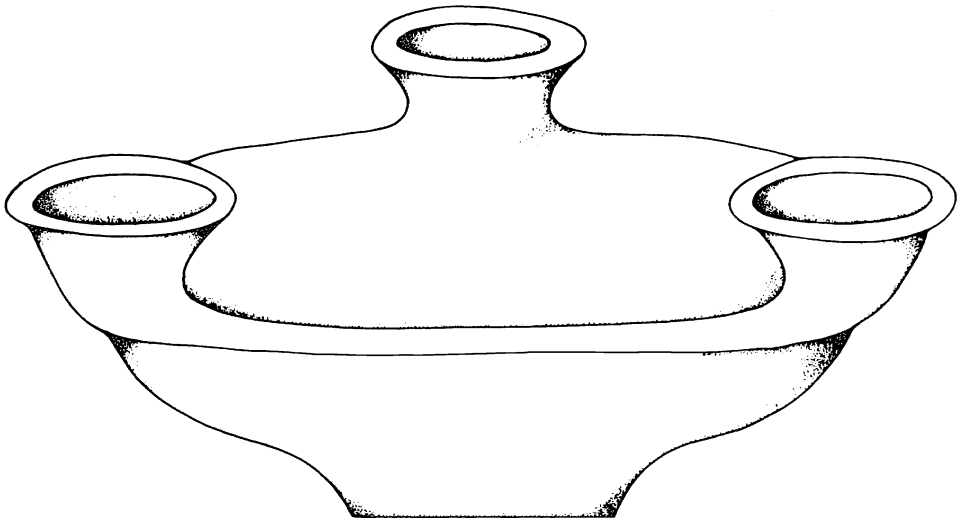
Centre international d'étude de la religion grecque antique

Αθήνα – Liège

ΚΕΡΝΟΣ

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion grecque antique

Διεθνής και διεπιστημονική επιθεώρηση της αρχαίας ελληνικής θρησκείας



23 (2010)

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Αθήνα – Liège

Table des matières

Éditorial, par André MOTTE et Vinciane PIRENNE-DELFORGE 7

Hommage à François Jouan, par Jocelyne PEIGNEY 9

Études

Jan BREMMER, Manteis, *Magic, Mysteries and Mythography: Messy Margins of Polis Religion?* 13

Daniela LEFÈVRE-NOVARO, *Les sacrifices de poissons dans les sanctuaires grecs de l'Âge du Fer* 37

Bruno HELLY, *Consécration d'un enclos funéraire à Enmodia Ilias à Larisa (Thessalie)* 53

Denise DEMETRIOU, *Τῆς πάσης ναυτιλῆς φύλαξ: Aphrodite and the Sea* 67

Christopher FARAONE, *A Greek Magical Gemstone for the Black Sea: Amulet or Miniature Handbook?* 91

Sarah Iles JOHNSTON, *Porphyry, Sacrifice, and the Orderly Cosmos: On the Philosophy to be Derived from Oracles Fragments 314 and 315* 115

Actes du XI^e colloque du CIERGA (*partim*)

Archéologie et religion grecque

Nicola CUCUZZA, *Game boards or offering tables? Some remarks on the Minoan 'pierres à cupules'* 133

Christina MITSOPOULOU, *De nouveaux Kernoi pour Kernos... Réévaluation et mise à jour de la recherche sur les vases de culte éleusiens* 145

Semeli PINGIATOGLOU, *Cults of female deities at Dion* 179

Kalliopi CHATZINIKOLAOU, *Cult-places in Upper Macedonia in Antiquity according to the archaeological evidence* 193

Ioanna PATERA, *Theoi sumbômoi et autels multiples. Réflexions sur les structures sacrificielles* 223

Ilaria BATTILORO, Antonio BRUSCELLA, Massimo OSANNA, <i>Ninfe ad Herakleia Lucana? Il santuario extra-urbano di Masseria Petrulla nella Valle del Sinni (Policoro – MT)</i>	239
---	-----

Chronique des activités scientifiques

<i>Epigraphic Bulletin 2007</i> , by A. Chaniotis	271
Chronique archéologique	329
Revue des Livres	375

1. Compte rendu critique

<i>The Molpoi Inscription: Ritual Prescription or Riddle?</i> , by Angelos Chaniotis	375
--	-----

2. Comptes rendus et notices bibliographiques

A. ULBRICH, <i>Kypris. Heiligtümer und Kulte weiblicher Gottheiten auf Zypern</i> (V. Pirenne-Delforge)	380
Th. H. NIELSEN, <i>Olympia and the Classical Hellenic City-State Culture</i> (V. Pirenne-Delforge)	381
M.E. DE LA NUEZ, <i>Les cultes d'Athéna en Asie mineure</i> (S. Paul)	382
G. MARTIN, <i>Divine Talk. Religious Argumentation in Demosthenes</i> (A. Delli Pizzi)	384
M.-Fr. BASLEZ, <i>Les persécutions dans l'Antiquité</i> (A. Delli Pizzi)	386
M. PARCA, A. TZANETOU (éds), <i>Finding Persephone</i> (V. Pirenne-Delforge)	389
J. BODEL, S.M. OLYAN (éds), <i>Household and Family Religion in Antiquity</i> (V. Pirenne-Delforge) ..	390
A.H. RASMUSSEN <i>et al.</i> (éds), <i>Religion and Society</i> (S. Paul)	391
Y. USTINOVA, <i>Caves and the Ancient Greek Mind</i> (A. Motte)	394
R. BUXTON, <i>Forms of Astonishment. Greek Myths of Metamorphosis</i> (H. Collard)	395
Fr. FRONTISI-DUCROUX, <i>Ouvrages de dames</i> (A. Delli Pizzi)	397
M.-Chr. VILLANUEVA PUIG, <i>Ménades</i> (C. Isler Kerényi)	400
S. ESTIENNE <i>et al.</i> (éds), <i>Image et religion dans l'Antiquité gréco-romaine</i> (Fr. Prost)	403
P. SCARPI, <i>La Rivelazione segreta di Ermete Trismegisto</i> (A. Motte)	406
M. MUND-DOPCHIE, <i>Ultima Thulé</i> (J.-M. Renaud)	407
J.-P. AYGON <i>et al.</i> (dir.), <i>La Mythologie de l'Antiquité à la Modernité</i> (J.-M. Renaud)	409
C. BONNET <i>et al.</i> (éds), <i>Religions orientales – culti misterici...</i> (T. Kaizer)	410

3. Actes de colloques, ouvrages collectifs et anthologies 412

4. Ouvrages reçus à la rédaction..... 418

<i>Revue des Revues</i> , par S. Paul & V. Pirenne-Delforge	421
---	-----

Les sacrifices de poissons dans les sanctuaires grecs de l'Âge du Fer*

Résumé : Les sacrifices de poissons sont rares dans la pratique cultuelle grecque : les sources écrites ne les mentionnent que dans des cas particuliers, en dehors des sacrifices alimentaires communautaires. L'iconographie présente un cadre similaire. La mise à l'écart des poissons dans la pratique cultuelle grecque semble correspondre au régime alimentaire des populations égéennes (céréales, légumes et fruits, élevage), même si le rôle joué par la faune marine a été en partie sous-estimé jusqu'à présent. Or les découvertes paléoenvironnementales faites dans le temple B du sanctuaire de Kommos (Crète méridionale) ne s'accordent pas avec ce cadre d'ensemble : des restes significatifs de poissons ont été mis au jour dans ce lieu de culte; ils furent en partie consommés lors de repas rituels et en partie brûlés pour les divinités. L'hypothèse d'une origine proche-orientale de cette pratique est envisagée : elle pourrait s'expliquer par la présence dans le sanctuaire des marchands levantins qui installèrent le *tripillar shrine* dans le temple B. Le rôle joué par les poissons dans les cultes proche-orientaux, et notamment dans celui de la déesse Atargatis aux époques hellénistique et romaine, est mis en exergue.

Abstract: Fish sacrifices are rare in Greek cult practices; apart from communal sacrifices, the literary and iconographical evidence presents us with only a few special cases. This situation seems to reflect the Greek population's diet, based on cereals, fruits, vegetables² and bred livestock. However, to date, the importance of fish has been partly underestimated by scholars. The excavation of the Kommos sanctuary (Southern Crete) reveals a new aspect: fish remains are found in some contexts, sometimes heavily burnt as part of a ritual. We take into account the possibility that this sacrificial practice originated in the Levant and was introduced by the same Levantine traders that set up the tripillar shrine in temple B. Finally, we emphasize the importance of fish in the religious beliefs of the Near East, especially in the Hellenistic and Roman cult of Atargatis.

Les études concernant la religion grecque bénéficient depuis quelques décennies d'un nouvel axe de recherche dont la nécessité et l'importance avaient été soulignées, entre autres, par R. Hägg en 1998¹ : l'archéologie environnementale

* Je remercie G. Camassa, F. Gazzano et G. Ekroth pour leurs précieux conseils bibliographiques. Sauf indication contraire, tous les siècles et les dates s'entendent avant J.-C.

¹ R. HÄGG, « Osteology and Greek Sacrificial Practice », in R. HÄGG (éd.), *Ancient Greek Cult Practice from the Archaeological Evidence. Proceedings of the Fourth International Seminar, Swedish Institute at Athens, 22-24 October 1993*, Stockholm, 1998, p. 49-56. En ce qui concerne l'archéozoologie, D. Reese a été un précurseur dans l'archéologie « classique »; ses publications, à partir des années 90, montrent l'intérêt de ce type d'analyses, déjà développé en préhistoire et protohistoire (cf. aussi D.S. REESE, « Faunal Remains from Greek Sanctuaries: A Survey [Abstract] », in R. HÄGG, B. ALROTH [éds], *Greek Sacrificial Ritual, Olympian and Chthonian. Proceedings of the Sixth International*

et, notamment, l'analyse des restes de faune et de flore découverts dans les sanctuaires grecs. L'archéozoologie et l'archéobotanique, essentielles pour reconstituer le culte sous toutes ses facettes, furent en effet négligées pendant longtemps : les archéologues ne prêtaient que peu d'attention aux restes d'animaux et, en tout cas, ils ne conservaient que les ossements de grandes dimensions. L'archéobotanique était, pour sa part, complètement délaissée. Ces dernières années ont vu la tendance s'inverser². Les publications concernant la faune découverte près de l'autel d'Aphrodite Ourania à Athènes³, dans l'Héraikleion de Thasos⁴, dans le sanctuaire de Poséidon et d'Amphitrite à Ténos⁵, dans l'Artémision d'Éphèse⁶, dans l'aire sacrificielle au nord de l'Apollonion d'Érétrie⁷, dans le sanctuaire de Poséidon et Melikertes à Isthmia⁸, dans le sanctuaire d'Aphrodite à Amathonte⁹, comptent parmi les exemples d'une démarche nouvelle des archéologues « classiques ». Les conclusions intéressantes qui ont été tirées de ces analyses ne peuvent qu'encourager ce type de recherches qui nécessite un échantillonnage et un conditionnement appropriés des restes. La plupart des études mentionnées précédemment a porté sur les mammifères qui étaient le plus souvent sacrifiés (bovins, ovins, caprins et porcins). Or, la faune marine offre des perspectives d'un grand intérêt qui seront en partie analysées dans cette contribution concernant les restes de

Seminar on Ancient Greek Cult, Göteborg 25-27 April 1997, Stockholm, 2005, p. 121-123). Parmi les premières études de ce genre, il faut mentionner K. JEPPESEN *et al.*, *The Maussoleion at Halikarnassos, 1. The Sacrificial Deposit*, Copenhagen, 1981 et J. BOESSNECK, A. VON DEN DRIESCH, *Knochenabfall von Opfermahlen und Weibgaben aus Heraion von Samos (7. Jb. v. Chr.)*, München, 1988.

² Cf. E. KOTJABOPOULOU *et al.* (éds), *Zooarchaeology in Greece. Recent Advances*, Athens – London, 2003 (*ABSA Studies*, 9). Voir aussi le colloque international *Bones, behaviour and belief. The osteological evidence as a source for Greek ritual practice*, organisé par G. Ekroth à l'Institut Suédois d'Athènes en septembre 2009.

³ D. REESE, « Faunal Remains from the Altar of Aphrodite Ourania, Athens », *Hesperia* 58 (1989), p. 63-70.

⁴ J. DES COURTILS *et al.*, « Sacrifices d'animaux à l'Héraikleion de Thasos », *BCH* 120/2 (1996), p. 799-820.

⁵ M. LEGUILLOUX, « Sacrifices et repas publics dans le sanctuaire de Poséidon à Ténos : les analyses archéozoologiques », *BCH* 123 (1999), p. 423-455.

⁶ G. FORSTENPOINTNER, « Promethean legacy : investigations into the ritual procedure of 'Olympian' sacrifice », in KOTJABOPOULOU *et al.* (éds), *o.c.* (n. 2), p. 203-213.

⁷ J. STUDER, I. CHENAL-VELARDE, « La part des dieux et celle des hommes : offrandes d'animaux et restes culinaires dans l'Aire sacrificielle Nord (Érétrie, Grèce) », in S. HUBER, *L'aire sacrificielle au nord du sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros. Un rituel des époques géométrique et archaïque*, Lausanne, 2003 (*Eretria XIV. Fouilles et recherches*), p. 175-185.

⁸ E.R. GEBHARD, D.S. REESE, « Sacrifices for Poseidon and Melikertes-Palaïmon at Isthmia », in HÄGG, ALROTH (éds), *o.c.* (n. 1), p. 125-154.

⁹ Ph. COLUMEAU, « Les restes de faune et la consommation des animaux sacrifiés », in S. FOURRIER, A. HERMARY (éds), *Amathonte VI. Le sanctuaire d'Aphrodite des origines au début de l'époque impériale*, Athènes, 2006 (*Études chypriotes*, 17), p. 166-181.

poissons¹⁰ découverts dans les sanctuaires grecs, surtout jusqu'à l'époque archaïque¹¹. On tâchera d'utiliser en parallèle les données textuelles (sources littéraires et inscriptions), iconographiques et archéologiques avec toute la prudence nécessaire à l'exploitation de la méthode combinatoire¹² et en tenant compte aussi de la distance chronologique qui parfois sépare ces types de sources. Parmi les contextes archéologiques, nous porterons notre attention surtout sur le temple B de Kommos (Crète méridionale), puisque les résultats fort intéressants de la fouille permettent de souligner l'importance de la faune marine dans la pratique du culte.

1. Les sources écrites

Dans le monde grec, l'offrande de poisson est considérée comme rare, voire exceptionnelle¹³. Le sacrifice par excellence était celui des mammifères domesti-

¹⁰ Nous privilégierons les poissons, en laissant de côté les invertébrés marins, y compris la malacofaune. En effet, la valeur symbolique de cette dernière est multiple à cause des formes variées et évocatrices de nombreux coquillages. Leurs fonctions dans les cultes des Âges du Bronze et du Fer pouvaient être nombreuses (nourriture, ornements, amulettes, instruments musicaux, jouets, récipients). La malacofaune mérite donc un développement à part. Sur les poissons dans l'Antiquité sont encore utiles O. KELLER, *Die antike Tierwelt*, Leipzig, 1913, p. 323-393 et D.W. THOMPSON, *A Glossary of Greek Fishes*, London/Oxford, 1947.

¹¹ Pour les mêmes problématiques développées à propos des sanctuaires minoens, cf. F. VANDENABEELE, « Le monde marin dans les sanctuaires minoens », in R. LAFFINEUR, L. BASCH (éds), *Thalassa. L'Égée préhistorique et la mer, Actes de la Rencontre Internationale, Cahiers 23-25 avril 1990*, Liège, 1991 (*Aegaeum*, 7), p. 239-252.

¹² Il s'agit d'un problème maintes fois repéré : voir, pour quelques pistes méthodologiques, Cl. BAURAIN, *Les Grecs et la Méditerranée orientale des siècles obscurs à la fin de l'époque archaïque*, Paris, 1997, p. 130-135 et O. DE CAZANOVE, J. SCHEID, « Aux sources d'un colloque », in *ibid.* (éds), *Sanctuaires et sources dans l'Antiquité. Les sources documentaires et leurs limites dans la description des lieux de culte. Actes de la table ronde, Naples 30 novembre 2001*, Naples, 2003, p. 1-4 (surtout sur l'Italie préromaine et romaine).

¹³ W. ROUSE, *Greek Votive Offerings. An Essay in the History of Greek Religion*, Cambridge, 1902, p. 10 (pour les héros); P. STENGEL, *Griechische Kultusaltertümer*, München, 1920, p. 123; M.P. NILSSON, *Geschichte der griechischen Religion*, I, München, 1967, p. 144-145; W. BURKERT, *Storia delle religioni. I Greci*, Milano, 1984 (trad. it. augmentée), p. 83, p. 88; L. BODSON, « L'offrande aux divinités grecques de l'effigie des animaux », in P. MENIEL (éd.), *Animal et pratiques religieuses : les manifestations matérielles, Actes du Colloque International, Compiègne 11-13 novembre 1988*, Paris, 1989 (*Anthropozoologica*, 3^e n° spécial), p. 70; J.N. DAVIDSON, *Courtesans & Fishcakes. The Consuming Passions of Classical Athens*, New York, 1997, p. 12; Cl. ANTONETTI, « Fauna marina e tabù alimentari nel mondo greco », in C. GROTTANELLI, L. MILANO (éds), *Food and Identity in the Ancient World*, Padua, 2004 (*History of the Ancient Near East/Studies*, 9), p. 170; W. BURKERT, *Homo Neans. Rites sacrificiels et mythes de la Grèce ancienne*, Paris, 2005 (trad. fr.), p. 237; G. CAMASSA, *La Sibilla giudaica di Alessandria. Ricerche di storia delle religioni*, Firenze, 2005, p. 79. L'opinion commune, selon laquelle seuls les animaux domestiques étaient sacrifiés (cf. Julien, *Sur la Mère des dieux*, 17), admet des exceptions, comme l'ont confirmé les analyses des restes osseux trouvés dans le sanctuaire d'Artémis à Ephèse; ici un nombre significatif d'animaux sauvages (cerfs, lièvres, ours, lions, renards, hérisson, belette) a été identifié, ainsi que des ossements humains brûlés et avec traces de découpe : cf. A. BAMMER, « Sanctuaries in the Artemision of Ephesos », in HÄGG (éd.), *o.c.* (n. 1), p. 27-47. À propos d'Artémis Laphria à Patras,

ques, et notamment des bovins¹⁴, dont le sang chaud était en partie déversé sur l'autel¹⁵, tandis que le reste était vraisemblablement recueilli pour être cuisiné et consommé¹⁶; toute la communauté se partageait alors la viande de l'animal dans un banquet qui devenait l'occasion de renouer les liens entre les hommes et avec les dieux¹⁷. Dans ce contexte de sacrifices sanglants, qu'en est-il des poissons qui devaient arriver sur l'autel déjà exsangues? Ils étaient, selon les sources, consacrés aux dieux marins (Poséidon¹⁸, Inô et Palémon¹⁹) ainsi qu'à d'autres divinités²⁰ (Hékate²¹, Artémis²², Hermès²³, Apollon²⁴), mais toujours dans des cas rares et

déesse de la nature sauvage qui recevait des sacrifices d'animaux non domestiques, jetés encore vivants dans le feu, voir Pausanias, VII, 18, 11-13.

¹⁴ Une situation analogue doit être envisagée pour les civilisations minoenne et mycénienne où la faune marine est parfois représentée, à côté des prêtres et des divinités féminines, sur des *lamakes* et sur des vases à fonction cultuelle, mais apparemment sans faire l'objet d'un sacrifice : cf. N. MARINATOS, *Minoan Religion. Ritual, Image, and Symbol*, Columbia, 1993, p. 128, p. 157, 231. Pour une comparaison entre les sacrifices dans le monde grec et les civilisations égéennes de l'Âge du Bronze, cf. N. MARINATOS, « The Imagery of Sacrifice: Minoan and Greek », in R. HÄGG *et al.* (éd.), *Early Greek Cult Practice. Proceedings of the Fifth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 26-29 June 1986*, Stockholm, 1988, p. 9-19.

¹⁵ La valeur évocatrice du sang dans les rituels de nombreuses religions a été souvent rappelée : cf. BURKERT, *Storia delle religioni*, o.c. (n. 13), p. 88-90 avec bibliographie précédente. Son rôle fondamental est parfois attesté aussi par des aménagements spéciaux des autels : cf. H. PLOMMER, F. SALVIAT, « The Altar of Hera Akraia at Perachora », *ABSA* 61 (1966), notamment p. 209-211 sur l'autel à triglyphes de l'Héraion de Pérachora, caractérisé par une sorte de baldaquin et par un conduit vertical à section circulaire, localisé au centre de la *trapeza*. Il permettait au sang et aux autres offrandes versées sur l'autel de couler directement au sol, selon une pratique chthonienne qui pourrait étonner dans un sanctuaire d'Héra, mais voir D. LEFÈVRE-NOVARO, « Le culte d'Héra à Pérachora (VII^e-VI^e s.) : essai de bilan », *REG* 113 (2000), p. 63, 67-68.

¹⁶ Voir à ce propos G. EKROTH, « Blood on the Altars? On the Treatment of Blood at Greek Sacrifices and the Iconographical Evidence », *AK* 48 (2005), p. 9-29.

¹⁷ Homère, *Odyssée* III, 1-11 (81 taureaux noirs sacrifiés en l'honneur de Poséidon).

¹⁸ Antigone de Carystos, *apud* Athénée, VII, 297c, sur le sacrifice (le verbe employé est θύειν) du premier thon capturé en début de saison de pêche à Halai, en Attique (θυννάϊον). Ce n'est pas vraisemblablement un hasard si l'on a choisi le thon, le seul poisson qui saigne beaucoup. Un autre cas connu est celui de Lampsaque (Polyen, *Stratagemata* VI, 24). Mais, en réalité, le sacrifice par excellence pour Poséidon était celui du taureau, comme l'indiquent les sources littéraires, et notamment l'épopée homérique (cf. n. 17). Cela est confirmé par les récentes analyses des ossements découverts dans le sanctuaire de Poséidon et Amphitrite à Ténos (contextes datés du III^e - II^e s.). Les bovins sont ici prépondérants tandis que de rares traces de faune marine ont été découvertes dans un espace interprété comme une cuisine, à côté de l'*bestiatorion*; elles se limitent à quelques moules, patelles et seiches : LEGUILLOUX, *l.c.* (n. 5), p. 427, p. 451.

¹⁹ Par exemple, *Anthologie Palatine* VI, 223.

²⁰ Un sacrifice (le verbe utilisé est θύειν) d'anguilles de dimensions exceptionnelles, pêchées dans le lac Copais, est attesté pour des divinités anonymes : Agatharchidès *apud* Athén., VII, 297d.

²¹ Apollodore, *FGrH* 244 F 109 (il s'agit d'un sacrifice, le verbe employé est θύεσθαι). Hésiode (*Théogonie*, 440-443) affirme que la déesse pouvait donner des prises importantes aux pêcheurs qui s'étaient adressés à elle, mais il ne mentionne aucun sacrifice de poisson.

²² Par exemple, *Anthol. Pal.* VI, 105. En Crète, Diktyinna (« la fille au filet », épithète de la déesse Britomartis) est parfois assimilée à Artémis : elle entretient des relations privilégiées avec les pêcheurs de l'île qui l'auraient attrapée dans leurs filets, après qu'elle s'était jetée à la mer du

précis. Il s'agit souvent d'attestations isolées ou tardives²⁵; parfois les textes mettent en évidence la relation privilégiée de certaines espèces avec une divinité, sans toutefois mentionner de véritables sacrifices²⁶. On connaît aussi quelques offrandes de poissons aux héros : Kylabras à Phasélis²⁷ en reçoit chaque année et le même type de consécration (*apopyrii*) est attesté dans les fondations de Diomédon à Cos²⁸ et d'Epiktéta à Théra²⁹. Deux tombes chypriotes d'époque archaïque ont livré des restes de poissons faisant partie des offrandes pour les défunts³⁰.

En somme, d'après les sources littéraires, les poissons faisaient rarement l'objet d'un sacrifice sanglant de type alimentaire et, d'une façon plus générale, ils n'étaient offerts qu'à certaines divinités ou héros lors d'occasions spécifiques, souvent pour de modestes offrandes individuelles, comme celles qu'atteste l'*Anthologie palatine*. D'ailleurs, ils n'étaient pas non plus l'un des mets préférés des dieux marins³¹.

haut d'une falaise pour fuir Minos (cf. Diodore, V, 76, 3-4). Sur le Dictynnaion du cap Spatha (Kydonia), voir maintenant K. SPORN, *Heiligtümer und Kulte Kretas in klassischer und hellenistischer Zeit*, Heidelberg, 2002, p. 277-280.

²³ Par exemple, *Anthol. Pal.* VI, 5.

²⁴ Par exemple, Athén., VII, 306a.

²⁵ La plupart des textes évoqués dans l'analyse des restes de poissons découverts à Kommos fait partie de l'*Anthologie Palatine* : cf. M.J. ROSE, « The Fish Remains », in J. SHAW, M. SHAW (éds), *Kommos IV. The Greek Sanctuary, Part 1 (text)*, Princeton, 2000, p. 520-528. Le hiatus chronologique par rapport aux phases du sanctuaire qui nous concernent est donc très important (voir *infra*). En outre ces épigrammes sont en général des témoignages d'une religiosité individuelle et modeste, bien différente des cultes communautaires dont les sources nous parlent habituellement (cf. P. WALTZ [éd.], *Anthologie grecque. I^{re} partie : Anthologie Palatine III [livre VI]*, Paris, 1960, CUF, p. 16-17).

²⁶ Cf. ANTONETTI, *l.c.* (n. 13), p. 168-170. Les textes décrivent à plusieurs reprises des sources, des fontaines, des lacs ou des cours d'eau où les poissons étaient intouchables en raison de leur consécration, par exemple, à Artémis (Diod., V, 3, 5-6) ou à Hermès (Paus., VII, 22, 4). Cela ne signifie pas pour autant que les poissons d'eau douce étaient une nourriture destinée à ces dieux.

²⁷ Hérôpythos, *apud* Athén., VII, 297e-f : le poisson réservé au héros était salé ou fumé (*tarichos*). G. EKROTH, *The Sacrificial Rituals of Greek Hero-Cults*, Liège, 2002 (*Kernos*, suppl. 12), p. 178, envisage la possibilité que la cérémonie était une *theo Xenia* organisée chaque année à Phasélis en l'honneur du héros qui avait permis la fondation de la ville.

²⁸ F. SOKOLOWSKI, *Lois sacrées des cités grecques*, Paris, 1969, n° 177, ligne 62 (300 environ).

²⁹ *Ibidem*, n° 135, ligne 83 (III^e s.).

³⁰ ROSE, *l.c.* (n. 25), p. 532.

³¹ Les rapports complexes qui existent entre les divinités grecques et les poissons mériteraient une étude approfondie. Outre le cas déjà mentionné de Poséidon, on peut citer celui d'Aphrodite, déesse née de l'écume marine et du sperme d'Ouranos (Hés., *Théog.*, 154-210) : elle ne mangeait pas les créatures de la mer, selon Plutarque (*Moralia*, 983e-f), mais certaines espèces lui étaient spécialement consacrées (Archippos *apud* Athén., VII, 328a, à propos de la *Sparus aurata*). D'ailleurs, ses fidèles mangeaient du poisson le vendredi, jour consacré à la déesse, pour améliorer leur fécondité : cf. A. DUNNIGAN, *s.v.* « Fish », *The Encyclopedia of Religion* V (1987), p. 346. Dans le domaine archéologique, on remarque la découverte d'une vertèbre brûlée de poisson près de l'autel d'Aphrodite Ourania à Athènes : REESE, *l.c.* (n. 3), p. 68-70.

Nous retrouvons une situation similaire dans l'iconographie : les images de sacrifices de poisson sont très rares par rapport à celles qui concernent les bovins ou d'autres mammifères³². E. Bevan³³ a catalogué une cinquantaine de représentations de poissons provenant de contextes sacrés, ayant toutefois une fonction éminemment décorative. On ne remarque qu'une hypothétique scène de sacrifice de thon sur une *olpè* attique à figures noires³⁴; les exemples présentés par J. Gebauer³⁵ sont de simples scènes de poissonnerie ou de découpe de poissons.

Pour expliquer la rareté de ces attestations, les spécialistes ont évoqué la théorie platonicienne³⁶ selon laquelle les poissons faisaient partie de la quatrième et plus basse catégorie d'animaux vivants à cause de leur insensibilité et de leur manque d'intelligence. Incapables d'émettre des sons, ces animaux n'étaient pas adaptés à un culte civique³⁷. N'oublions pas, en outre, que leur nature chthonienne, en tant qu'animaux plongés dans les profondeurs marines, les rendait vraisemblablement inadaptés aux sacrifices de type alimentaire³⁸. Ce dernier aspect pourrait d'ailleurs expliquer la raison de l'interdiction alimentaire dont font souvent l'objet les poissons (par exemple, pour les initiés aux mystères éléusiens³⁹ ou dans le cadre du Pythagorisme⁴⁰), et pas seulement en Grèce⁴¹.

En dépit de leur mise à l'écart en tant qu'animaux sacrificiels, les poissons sont bien ancrés dans l'imaginaire collectif des Grecs et dans la symbolique religieuse

³² Dans F.T. VAN STRATEN, *Hiera kalá. Images of Animal Sacrifice in Archaic and Classical Greece*, Leiden/Boston, 1995, le poisson n'est pas pris en compte. Les scènes ne représentent que rarement l'abattage des animaux; le plus souvent il s'agit de la procession pour conduire les victimes à l'autel ou bien de la cuisson de la viande.

³³ E. BEVAN, *Representations of Animals in Sanctuaries of Artemis and Other Olympian Deities*, Oxford, 1986 (*BAR IS*, 315).

³⁴ J.-L. DURAND, « Du rituel comme instrumental », in M. DETIENNE, J.-P. VERNANT (éds), *La cuisine du sacrifice en pays grec*, Paris, 1979, p. 179, fig. 16. Cette image a été généralement interprétée comme une scène de poissonnerie (cf. B. SPARKES, « A Pretty Kettle of Fish », in J. WILKINS et al. [éds], *Food in Antiquity*, Exeter, 1995, p. 150-161), mais la présence d'un vase pour recueillir le sang de l'animal et des couronnes sur la tête des deux hommes ont conduit J.-L. Durand à privilégier une interprétation culturelle.

³⁵ J. GEBAUER, *Pompe und Thysia. Attische Tieropferdarstellungen auf schwarz- und rotfigurigen Vasen*, Münster, 2002 (*Eikon*, 7), p. 322-323, pl. 192-197.

³⁶ Platon, *Timée* 92b. Voir aussi L. BODSON, *Ἰερά Ζῷα. Contribution à l'étude de la place de l'animal dans la religion grecque ancienne*, Bruxelles, 1978, p. 45-47.

³⁷ ANTONETTI, *l.c.* (n. 13), p. 171.

³⁸ Julien, *Sur la Mère des dieux*, 17; cf. aussi ANTONETTI, *l.c.* (n. 13), p. 165, p. 168.

³⁹ Porphyre, *De l'abstinence* IV, 16, 6. Voir aussi ANTONETTI, *l.c.* (n. 13), p. 172-173.

⁴⁰ Diogène Laërce, VIII, 1, 33; Plut., *Quaest. Conv.*, 728d-f. Voir aussi sur ce thème et sur le passage mentionné de Plutarque, ANTONETTI, *l.c.* (n. 13), p. 173-177 : celle-ci propose des pistes de recherche pour expliquer l'origine des tabous alimentaires concernant les poissons.

⁴¹ Sur les interdits alimentaires dans le monde gréco-romain, voir CAMASSA, *o.c.* (n. 13), p. 154-168, et, plus généralement dans les civilisations de l'Antiquité, Ph. BORGESAUD, « Réflexions grecques sur les interdits alimentaires (entre l'Égypte et Jérusalem) », in GROTANELLI, MILANO (éds), *o.c.* (n. 13), p. 95-121.

égéenne à travers les siècles⁴². Les poissons entretiennent des relations multiples avec de nombreux dieux, bien au-delà des divinités marines : Apollon, dont l'une des épiclèses est Delphinios⁴³ (par exemple, à Dréros en Crète⁴⁴), prend l'aspect d'un dauphin pour conduire à Delphes les marins crétois qui deviendront les premiers prêtres du sanctuaire⁴⁵. Dionysos, enlevé par des pirates tyrrhéniens, finit par les transformer en dauphins, comme le montre la fameuse coupe d'Exekias⁴⁶. En Arcadie, à la jonction des fleuves Lymax et Néda, Pausanias⁴⁷ visite le sanctuaire d'une déesse-poisson, Eurynomé, dont la statue en bois, ligotée avec des chaînes d'or, n'était visible qu'une fois par an. Identifiée déjà dans l'Antiquité avec Artémis, il s'agirait d'une ancienne divinité marine, fille d'Océan⁴⁸, représentée avec un corps de femme et une queue de poisson. Il ne faut pas non plus oublier le prestige des anciennes divinités de la mer (Nérée, Théonoé⁴⁹, Protée, Phorcys, Glaucos⁵⁰), souvent dotées d'une grande sagesse et de pouvoirs oraculaires⁵¹. Dans ce même registre, les poissons occupent une place fondamentale dans la pratique de l'ichthyomanie, attestée notamment en

⁴² Sur le thème des dieux grecs et la mer, cf. A. LESKY, *Thalatta. Der Weg der Griechen zum Meer*, Wien, 1947; G. CAMASSA, *Il sapere del mare*, Torino, 1992. Dans Hom., *Il.* XVI, 404-408, on mentionne un « poisson sacré » dont la nature reste difficile à préciser : cf. E. SAVOLDI, « *Hiéros ichthys*. Sacralità e proibizione nell'epica greca arcaica », *ASNP* s. 4, vol. 1/1 (1996), p. 61-90. Sur les poissons sacrés, notamment dans le monde romain, F.J. DÖLGER (*Der heilige Fisch in den antiken Religionen und im Christentum*, Münster, 1922) demeure fondamental.

⁴³ *Hymne homérique à Apollon*, 495.

⁴⁴ *Inscriptiones Creticae* I, 84-85. Sur la place particulière accordée au dauphin dans l'imaginaire grec, cf. BODSON, *o.c.* (n. 36), p. 55-57.

⁴⁵ *Hymne homérique à Apollon*, 388-544. Sur l'iconographie de cet animal à Delphes, en réalité assez rare, cf. F. LEFÈVRE, *Corpus des inscriptions de Delphes IV. Documents ampictioniques*, Paris/Athènes, 2002, p. 108 avec bibliographie (la queue en bronze provenant du dépôt de Popisthodomé, reproduite dans P. PERDRIZET, *Monuments figurés : petits bronzes, terres-cuites, antiquités diverses*, Paris, 1908 [*Fouilles de Delphes* V, 1], p. 58, n. 188, fig. 180 bis, n'appartiendrait pas à un dauphin, mais à un thon : cf. CL. ROLLEY, *Les trépieds à cuve clouée*, Paris, 1977 [*Fouilles de Delphes* V, 3], p. 10, I, 245).

⁴⁶ Voir aussi l'*Hymne homérique à Dionysos* I.

⁴⁷ Paus., VIII, 41, 4-6.

⁴⁸ Elle ferait partie de la première génération divine. Pour une analyse du texte de Pausanias, cf. M. MOGGI, M. OSANNA (éds), *Pausania, Guida della Grecia, libro VIII, l'Arcadia*, Milano, 2003, p. 483-484 qui relie l'iconographie de la déesse enchaînée à sa nature chthonienne. À propos des « divinités ligotées », voir K. MEULI, « Die gefesselten Götter », in *Gesammelte Schriften*, II, Basel/Stuttgart, 1975, p. 1044-1147. Sur le culte d'Eurynomé et ses rapports avec Artémis, voir M. JOST, *Sanctuaires et cultes d'Arcadie*, Paris, 1985 (*Études péloponnésiennes*, IX), p. 411-414.

⁴⁹ Euripide, *Hélène*, 12-15.

⁵⁰ Sur l'interprétation des « Vieux de la mer » en relation avec le thème indo-européen du « feu dans l'eau », cf. D. BRIQUEL, « Le thème indo-européen du feu dans l'eau. Application en Grèce », in G. CAPDEVILLE (éd.), *L'eau et le feu dans les religions antiques. Actes du colloque international, Paris 18-20 mai 1995*, Paris, 2004, p. 18-21.

⁵¹ Cf. CAMASSA, *o.c.* (n. 42), p. 32-36; M. DETIENNE, *Les Maîtres de vérité dans la Grèce archaïque*, Paris, 2006, p. 85-112.

Lycie⁵². Ce type particulier de divination, fondée sur l'observation du comportement des animaux dans un plan d'eau, pourrait avoir une origine très ancienne, enracinée peut-être dans le substrat hittite⁵³. La mer est enfin l'élément où ont lieu les changements lors des *katapontismoi*⁵⁴, épisodes de plongée rituelle à la lisière entre offrande et sacrifice⁵⁵, ayant souvent pour cadre des rites de passage⁵⁶. À l'opposé de ces exemples, les mythes grecs relatent parfois des épisodes dans lesquels la mer joue un rôle négatif, voire terrifiant; il suffit de penser aux monstres destructeurs et assassins qui pouvaient sortir à tout instant des profondeurs marines⁵⁷. Ces récits, loin d'être en contradiction avec le cadre rapidement esquissé ici, révèlent plutôt les sentiments ambivalents nourris par les Grecs, tout au long de leur histoire, à l'égard de l'élément liquide qui les entourait et dont ils connaissaient les bienfaits, mais aussi les dangers⁵⁸.

2. Les données archéologiques

Le cadre complexe que les sources littéraires et iconographiques nous présentent trouve-t-il une correspondance dans les données archéologiques ? Qu'en est-il, tout d'abord, du poisson dans le régime alimentaire des Grecs, notamment pendant le haut-archaïsme ?⁵⁹

⁵² À Soura (village lycien entre Phellos et Myres), l'oracle était installé dans un bosquet près de la mer, consacré à Apollon (Polycharmos *apud* Athén., VIII, 333d-e; Plut., *Mor.* 976c; Stéphan. Byz., s.v. Σοῦρα). Des poissons oraculaires étaient aussi élevés par les prêtres du dieu Apollon à Myres, en Lycie (Élien, XII, 1; Plinius, *Naturalis Historia* XXXII, 17).

⁵³ Voir D. LEFÈVRE-NOVARO, A. MOUTON, « Aux origines de l'ichthyomancie en Anatolie ancienne : sources textuelles et données archéologiques », *Anatolica* 34 (2008), p. 7-51.

⁵⁴ Cf. C. GALLINI, « Katapontismos », *JMSR* 34 (1963), p. 61-90. Sur les sacrifices par immersion, voir aussi l'étude discutée de N. ROBERTSON, « Sacrifice to the Sea: A Custom prior to the "Olympian" and "Chthonian" Categories ? », in HÄGG, ALROTH (éds), *o.c.* (n. 1), p. 85-98.

⁵⁵ Cf. la récente étude de R. KOCH PIETTRE, « Précipitations sacrificielles en Grèce ancienne », in St. GEORGOUDI *et al.* (éds), *La cuisine et l'autel. Les sacrifices en questions dans les sociétés de la Méditerranée ancienne*, Brepols, 2005 (*Bibliothèque de l'ÉPHE – Sciences Religieuses*, 124), p. 77-100.

⁵⁶ À propos du mythe d'Ino et Mécerte, voir BURKERT, *Homo Necans*, *o.c.* (n. 13), p. 235 qui met l'accent sur les ressemblances avec le mythe d'Atargatis, déesse proche-orientale ayant un rapport privilégié avec les poissons. Elle était notamment vénérée dès l'époque hellénistique à Ascalon, dans le pays des Philistins, et à Hiérapolis (Bambyke), en Syrie : cf. *infra*, n. 89. Pour la relation en général entre les initiations et la mer, voir aussi H. DUCHÈNE, « Initiation et élément marin en Grèce ancienne », in A. MOREAU (éd.), *L'initiation. Actes du Colloque International, Montpellier 11-14 avril 1991*, II, Montpellier, 1992, p. 119-133.

⁵⁷ Hom., *Od.* XII, 80-110 (Scylla et Charybde); Apollodore, II, 4, 3 (Andromède); II, 59 (Hésioné). Sur la découverte d'un os de baleine dans un contexte d'époque géométrique à Athènes et la représentation des monstres dans l'Antiquité, cf. J.K. PAPADOPOULOS, D. RUSCILLO, « A *ketos* in Early Athens: an Archaeology of Whales and Sea Monsters in the Greek World », *AJA* 106 (2002), p. 187-227.

⁵⁸ Cf., entre autres, Hés., *Théog.*, 413 (mer inféconde).

⁵⁹ Sur la relation régime alimentaire - sacrifice voir, entre autres, DETIENNE, VERNANT (éds), *o.c.* (n. 34); C. GROTANELLI, N. PARISE (éds), *Sacrificio e società nel mondo antico*, Bari, 1988.

En ce qui concerne l'histoire de l'alimentation dans le monde grec, le développement de la recherche est récent⁶⁰ et strictement lié à la place grandissante donnée aux études environnementales. M. Leguilloux⁶¹ décrit, à propos des analyses archéozoologiques disponibles pour Tyrinthe et Délos, la présence de la viande à côté des céréales, des légumes et des fruits qui représentaient la base de l'alimentation⁶². À Tyrinthe, site côtier dans l'Antiquité, la faune marine n'atteint que le 6% du total pour la période de l'Helladique récent IIC moyen et descend à 1,5% pour l'Helladique récent IIC récent. Ce type de faune est bien attesté à Délos aux époques archaïque et hellénistique, mais il s'agit surtout de mollusques⁶³. Ces données sont conformes à l'opinion largement répandue parmi les spécialistes⁶⁴ qui considèrent que, dans les sites côtiers, la faune marine ne représentait qu'une ressource complémentaire, utilisée en cas de nécessité pour diversifier un régime alimentaire fondé essentiellement sur l'agriculture et l'élevage. Tout récemment D. Mylona, à partir de l'étude de plusieurs lots d'ossements de poissons découverts dans des contextes égéens qui s'échelonnent de l'époque classique à l'Antiquité tardive⁶⁵, a proposé un nouveau point de vue. Son étude pluridisciplinaire permet de mieux cerner le rôle joué par le poisson non seulement dans l'alimentation, mais aussi dans les cultes et dans l'imaginaire grec. L'importance de la faune marine a été vraisemblablement sous-évaluée à cause de la rareté des attestations archéologiques, elles-mêmes étant la conséquence de méthodes de recherche inadaptées au repérage des restes de poissons, menus et fragiles. Cette étude cependant ne remonte pas au-delà de l'époque classique et les publications concernant la

⁶⁰ M.C. AMOURETTI, « Paysage et alimentation dans le monde grec antique. Conclusion », in J.-M. LUCE (éd.), *Paysage et alimentation dans le monde grec. Les innovations du premier millénaire av. J.-C.*, Toulouse, 2000 (*Pallas*, 52), p. 221-228.

⁶¹ M. LEGUILLOUX, « L'alimentation carnée au 1^{er} millénaire avant J.-C. en Grèce continentale et dans les Cyclades : premiers résultats archéozoologiques », in LUCE (éd.), *o.c.* (n. 60), p. 69-95. La viande était de bovin, de caprin/ovin, de porc selon les cas.

⁶² Sur l'alimentation dans le monde grec, cf. WILKINS *et al.* (éds), *o.c.* (n. 34); M. MONTANARI, « Systèmes alimentaires et modèles de civilisation », in J.-L. FLANDRIN, M. MONTANARI (éds), *Histoire de l'alimentation*, Paris, 1996, p. 106-111; AMOURETTI, *l.c.* (n. 60), p. 224. À propos de l'importance des productions agricoles, voir aussi R. SALLARES, *The Ecology of the Ancient Greek World*, London, 1991.

⁶³ Du poisson fumé ou salé (*tarichos*) est cependant mentionné parmi les mets lors des Eileithyaia : cf. T. LINDERS, « Sacred Menus on Delos », in R. HÄGG (éd.), *Ancient Greek Cult Practice from the Epigraphical Evidence. Proceedings of the Seminar, Swedish Institute at Athens, 22-24 November 1991*, Stockholm, 1994, p. 78. Sur la pêche dans les îles, voir P. BRUN, *Les archipels égéens dans l'Antiquité grecque (v^e - II^e siècles avant notre ère)*, Paris, 1996, p. 131-136.

⁶⁴ Cf. notamment Th. GALLANT, *A Fisherman's Tale: an Analysis of the Potential Productivity of Fishing in the Ancient World*, Bruxelles, 1985, p. 43-44. Pour une analyse critique de cette position, voir D. MYLONA, *Fish-Eating in Greece from the Fifth Century B.C. to the Seventh Century B.C.*, Oxford, 2008, p. 5-15.

⁶⁵ Pour un recensement des sites égéens où des os de poissons ont été découverts, cf. D. MYLONA, « Archaeological Fish Remains in Greece: General Trends of the Research and a Gazetteer of Sites », in KOTJABOPOULOU *et al.*, *o.c.* (n. 2), p. 193-200.

faune marine sont encore trop rares pour pouvoir tracer un cadre d'ensemble sur le rôle des poissons dans le régime alimentaire des Grecs. Il est d'ailleurs possible que ce rôle ait évolué au fil des siècles : dans l'épopée homérique, la consommation des poissons n'est généralement pas mentionnée, sauf dans des cas d'extrême nécessité⁶⁶ : apparemment le poisson n'était pas un mets pour les héros. En revanche, à partir de l'époque classique⁶⁷, les sources attestent un intérêt grandissant pour les poissons, considérés comme un mets de premier choix et cette opinion est encore avérée à la période romaine.

Qu'en est-il des restes de poissons mis au jour dans les contextes sacrés ? Tout d'abord il faut souligner que, jusqu'aux découvertes de Kommos, ces attestations étaient plutôt rares : dans le cas, par exemple, de Cnossos (sanctuaire de Déméter), de Kalapodi (sanctuaire d'Artémis et Apollon) ou encore de Cyrène (sanctuaire de Déméter et Perséphone), il ne s'agit que d'une dizaine d'arêtes ou de vertèbres au total⁶⁸. Très significative est la récente découverte dans le sanctuaire de Poséidon à Kalaurie⁶⁹ des restes d'un banquet pendant lequel on consomma une quantité importante de poissons⁷⁰. Cette cérémonie qui ne peut pas être mise en relation directe avec des sacrifices se déroula vers 165 av. J.-C. et pourrait s'expliquer dans le cadre des pratiques cultuelles en l'honneur de Poséidon. L'usage de manger des poissons lors de banquets rituels trouve un parallèle aussi dans le sanctuaire de Déméter et Koré à Corinthe, à partir de la fin du VI^e s.⁷¹ : les analyses ostéologiques ont permis de repérer 49 restes de poissons, de petites dimensions (12-15 cm, surtout des *Sparidae* comme à Kommos), ainsi que 14 piquants d'oursins et 14 coquillages fragmentaires, ces derniers récoltés déjà vides. Les archéologues envisagent des préparations bouillies, frites ou en sauce à base de poisson, consommées par les fidèles dans les *hestiatoria* du sanctuaire (par exemple, dans la pièce N 21) lors

⁶⁶ Cf. DAVIDSON, *o.c.* (n. 13), p. 12-13, p. 16-17; M. HEATH, « Do Heroes eat Fish? Athenaeus on the Homeric Lifestyle », in D. BRAUND, J. WILKINS (éds), *Athenaeus and his World. Reading Greek Culture in the Roman Empire*, Exeter, 2000, p. 342-352.

⁶⁷ Voir DAVIDSON, *o.c.* (n. 13), p. 3-11 et, en dernier, S. COLLIN-BOUFFIER, « Le poisson dans le monde grec, mets d'élites ? », in J. LECLANT *et al.* (éds), *Pratiques et discours alimentaires en Méditerranée de l'Antiquité à la Renaissance. Actes du Colloque, Beaulieu-Sur-Mer 4-6 octobre 2007*, Paris, 2008 (*Cahiers de la Villa « Kérylos »*, 19), p. 91-121 : elle a un point de vue nuancé à propos du caractère élitiste de la consommation des poissons. On remarque l'apparition à Athènes, à partir de la fin du V^e s., des plats à poisson qui sont sans doute liés à de nouvelles manières de cuisiner ces mets (*ibidem*, p. 114).

⁶⁸ Le détail des données est fourni par ROSE, *l.c.* (n. 25), p. 528-533. Pour les problèmes liés à la conservation et au repérage de ces restes, cf. L. CHAIX, P. MENIEL, *Archéozoologie. Les animaux et l'archéologie*, Paris, 2001, p. 16-19.

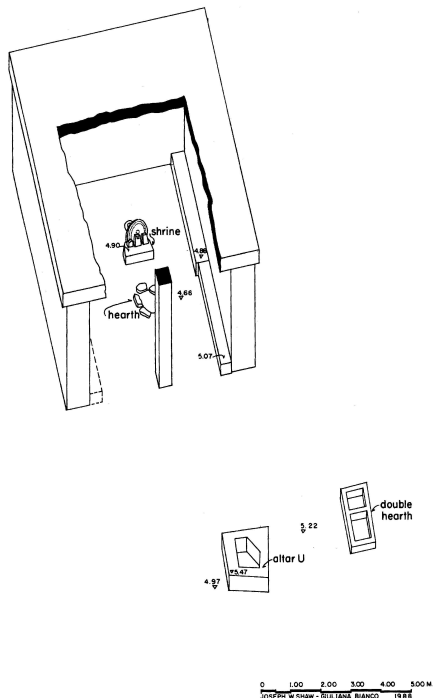
⁶⁹ MYLONA, *o.c.* (n. 64), p. 92-96; D. MYLONA, « Mammal and Fish Remains from the Sanctuary of Poseidon on Kalaureia, Poros », à paraître.

⁷⁰ Les restes de 111 poissons appartenant à 18 espèces ont été reconnus, tandis que 1092 os n'ont pas pu être identifiés : MYLONA, *o.c.* (n. 64), p. 93-94.

⁷¹ N. BOOKIDIS *et al.*, « Dining in the Sanctuary of Demeter and Kore at Corinth », *Hesperia* 68 (1999), notamment p. 38-39, 44-45.

des repas sacrés en l'honneur des deux déesses⁷². En conclusion, pour le haut-archaïsme, le cas du temple B de Kommos, où un rôle important dans les sacrifices a été précisément joué par les poissons, reste pour l'instant unique.

Le sanctuaire crétois de Kommos (*Figure ci-contre*) fut aménagé à l'emplacement du port minoen abandonné, sur les rives du golfe de Messara (Crète méridionale), environ 6 km au sud-ouest de la colline de Phaistos. Trois temples (A, B, C) se succédèrent sur le site de 1025 *ca.* jusqu'à l'époque romaine, entourés d'autels et d'édifices de service pour lesquels furent réutilisés en partie les murs minoens encore affleurants⁷³. En ce qui concerne les données paléoenvironnementales, comme ailleurs en Égée, les restes osseux les plus nombreux appartiennent aux mammifères domestiques (dans l'ordre les caprins/ovins, les bovins, les porcins). Les figurines de bovins en terre cuite consacrées pendant des siècles ne font que confirmer l'importance de l'élevage pour les fidèles qui fréquentaient ce lieu de culte⁷⁴. D'autres mammifères ont été détectés (8 chiens, 5



Le sanctuaire de Kommos, phase 2 du temple B. D'après J. SHAW, M. SHAW (éds), *o.c.* (n. 25), pl. 1. 31

⁷² La découverte d'un petit théâtre sur la troisième terrasse du sanctuaire permet d'envisager l'hypothèse que ce lieu de culte ait accueilli des cérémonies initiatiques : cf. N. BOOKIDIS « Ritual dining at Corinth », in N. MARINATOS, R. HÄGG (éds), *Greek Sanctuaries. New Approaches*, London/New York, 1993, p. 47. Or, nous avons déjà souligné l'interdiction pour les initiés aux mystères d'Éleusis de manger du poisson (voir *supra*, n. 39), mais il est possible que ces banquets n'aient pas fait partie des cérémonies d'initiation.

⁷³ Les résultats de la fouille du sanctuaire ont été publiés par l'équipe dirigée par Joseph et Maria SHAW, *o.c.* (n. 25). Pour une présentation rapide, mais exhaustive du site et des problématiques inhérentes à ce lieu de culte, voir aussi J. SHAW, *Kommos. A Minoan Harbor Town and Greek Sanctuary in Southern Crete*, Héraklion, 2006, notamment p. 41-50. La chronologie absolue des temples est la suivante : temple A, phase 1 : 1025-875; phase 2 : 875-800. Temple B, phase 1 : 800-760; phase 2 : 760-650; phase 3 : 650-600. Temple C : 375 - 160/170 ap. J.-C.

⁷⁴ Dès les origines, l'aire sacrée fut fréquentée par les habitants de la Messara à côté desquels apparaissent, à partir de 920 environ, les marchands levantins qui installent dans le temple B un autel à trois bétyles de type phénicien (*tripillar shrine*, 800-650; cf. J. SHAW, « Phoenicians in Southern Crete », *AJA* 93 [1989], p. 165-183). Kommos est donc, pendant le haut-archaïsme, à la

équidés, 3 cerfs, 19 lièvres), ainsi que des oiseaux (34 individus), des œufs de volatiles, 94430 restes d'invertébrés marins (surtout des patelles) et 3414 restes de poissons, correspondant à 215 individus de 22 espèces différentes parmi lesquelles les *Sparidae* (famille dont font partie les bogues, les dentés, les dorades etc.) sont les plus représentées⁷⁵. Les traces de poissons ne sont pas très abondantes, étant donné la longue période chronologique considérée; l'intérêt réside plutôt dans la variété des espèces et dans les contextes de découverte, deux éléments qui font de Kommos un cas isolé dans le panorama des sanctuaires égéens du haut-archaïsme, que ceux-ci soient installés ou non près de la mer⁷⁶. Il est en effet important de souligner que 80% des poissons étaient concentrés dans seulement 9 contextes sur les 52 examinés⁷⁷; ces attestations semblent s'intensifier à partir de 750 (2^e phase du temple B)⁷⁸, époque à laquelle elles ont été découvertes surtout dans l'autel double devant le temple (avec un fort pourcentage exposé à de hautes températures⁷⁹), dans le foyer 2 et autour du *tripillar shrine*, à l'intérieur du *naiskos* (restes peu brûlés); près de la base aux trois piliers furent découverts aussi des fragments d'œufs⁸⁰. Lors de la 3^e phase de ce même édifice (650-600), les traces de poisson (en général peu brûlées) ont été mises au jour surtout à l'intérieur : autour du *tripillar shrine* (à ce moment-là hors d'usage, puisque les

fois un lieu de culte lié au territoire et un sanctuaire «emporique» : cf. D. LEFÈVRE-NOVARO, «Culti e santuari a Festos in epoca altoarcaica. Per un'analisi funzionale», *CretaAntica* 10/2 (2009), sous presse. Pour les figurines de bovins consacrées dans le sanctuaire, cf. M. SHAW, «The Sculpture from the Sanctuary», in J. SHAW, M. SHAW (éds), *o.c.* (n. 25), p. 176-177, p. 182-183.

⁷⁵ ROSE, *l.c.* (n. 25), p. 495-511. On remarque aussi la découverte de deux hameçons dont l'un associé au temple B, phases 1-2 : J. SHAW, «The Architecture of the Temples and Other Buildings», in J. SHAW, M. SHAW (éds), *o.c.* (n. 25), p. 15.

⁷⁶ La localisation des sanctuaires n'est pas un critère suffisant pour expliquer la présence de faune marine : par exemple, le lieu de culte de Poséidon et Amphitrite à Ténos, près de la mer, n'a livré que d'infimes traces de poisson (voir *supra*, n. 18), tandis que des restes de ces animaux ont été découverts à Kato Symi Viannou, en Crète, à 1130 m d'altitude : cf. ROSE, *l.c.* (n. 25), p. 532.

⁷⁷ ROSE, *l.c.* (n. 25), p. 495. Pour le détail des restes découverts, voir D.S. REESE, D. RUSCILLO, «The Mammal Remains», in J. SHAW, M. SHAW (éds), *o.c.* (n. 25), p. 417-449.

⁷⁸ Les restes de poissons en relation avec le temple A et la première phase du temple B sont moins nombreux. Cela pourrait être dû aux dimensions très limitées de la fouille pour ces hautes époques : ROSE, *l.c.* (n. 25), p. 496.

⁷⁹ Des analyses spécifiques ont été faites pour expliquer les variations de couleur des restes osseux découverts, en rapport avec la température à laquelle ils furent exposés : ROSE, *l.c.* (n. 25), p. 510 qui utilise les analyses de R. NICHOLSON, «Out of the Frying Pan into the Fire: What Value are burnt Fish Bones to Archaeology?», *Archaeofauna* 4 (1995), p. 47-64 (*non vidit*). D'après les expériences en laboratoire, on obtient des ossements de couleur blanche en les exposant à plus de 800° C, blanche/grise à partir de 700° C, grisâtre/noire entre 500° C et 600° C, noire entre 300° C et 500° C. La présence de restes soumis aux températures les plus élevées seulement dans certains contextes ne peut être expliquée que par un acte intentionnel. Outre l'hypothèse culturelle (offrandes entièrement brûlées pour les dieux), les chercheurs ont pris en considération aussi celle de l'élimination des déchets par le feu; cette dernière pratique peut avoir été utilisée dans le sanctuaire, mais elle n'était pas pour autant systématique. ROSE, *l.c.* (n. 25), p. 535 semble privilégier la première explication.

⁸⁰ REESE, RUSCILLO, *l.c.* (n. 77), p. 422.

piliers furent en partie réutilisés pour aménager le foyer 3) et dans les foyers, notamment à l'intérieur du n° 4 qui a livré le plus grand nombre de restes exposés à de hautes températures ainsi que des œufs⁸¹. À l'extérieur de l'édifice, l'autel U n'a fourni aucune trace de faune marine, tandis que le foyer à deux compartiments n'était plus utilisé. Enfin, lors de l'utilisation du temple C, les poissons, peu brûlés, ont été repérés surtout sur le sol de l'édifice et, dans une moindre proportion, dans le foyer rectangulaire au centre de la pièce; dans ce dernier furent découverts aussi de nombreux restes d'œufs et des os d'oiseaux brûlés (*Columba*, *Larus*).

En définitive, les poissons étaient donc consacrés aux dieux (restes soumis à de hautes températures) et consommés à l'occasion de repas rituels (restes peu brûlés) surtout pendant les phases 2 et 3 du temple B⁸², les conditions de la fouille ne permettant pas de préciser la situation avant 750. Dans le temple C, les poissons étaient surtout consommés lors de banquets rituels à l'intérieur de l'édifice. On constate par ailleurs qu'à Kommos, du moins entre 750 et 600, les poissons étaient une offrande habituelle, mais peu fréquente. Le nombre et les espèces des poissons repérés invitent à imaginer surtout des consécrationnelles occasionnelles et individuelles, par exemple des dîmes à l'occasion de prises importantes ou bien des offrandes de prémices. Parmi les différents contextes de découverte, l'un des plus intéressants est l'autel double, utilisé lors de la 2^e phase du temple B exclusivement pour les poissons, les invertébrés marins (surtout des patelles) et les porcelets⁸³. Soulignons en outre que cet autel, dont la forme n'a pas de parallèles précis en Égée, est installé à côté de l'autel U (mis en place à partir de 700), devant le temple B qui abritait le *tripillar shrine*⁸⁴.

Un autre aspect frappant qui ressort des analyses de Kommos est la grande variété des espèces découvertes. En effet, cela semble être en contradiction avec les sources littéraires qui instaurent le plus souvent une relation précise entre une divinité et une espèce de poisson. Dans ce sanctuaire côtier, ce type d'offrandes semble plutôt lié aux prises de la journée, qu'il s'agisse de consécrationnelles individuelles ou de mets pour les repas sacrés. Les sources écrites nous présentent l'aspect le plus institutionnel des cultes, face à une pratique quotidienne caractérisée par un choix apparemment plus vaste et moins contraignant.

⁸¹ REESE, RUSCILLO, *l.c.* (n. 77), p. 427 : le foyer contenait aussi de nombreux restes de mammifères et de mollusques marins.

⁸² ROSE, *l.c.* (n. 25), p. 495 souligne que le pourcentage de restes de poissons brûlés au moment de l'utilisation du temple B – phases 2 et 3 – est tout à fait exceptionnel par rapport, par exemple, aux restes de poissons trouvés dans les couches d'époque minoenne.

⁸³ REESE, RUSCILLO, *l.c.* (n. 77), p. 420. À l'intérieur et autour de cet autel ont été mis au jour aussi quelques ossements de rongeurs, probablement intrusifs, et quatre couteaux en fer : cf. J. SHAW, *l.c.* (n. 75), p. 17 et 27.

⁸⁴ L'autel U, où furent découverts essentiellement des os d'ovins/caprins et de bovins, se trouve face à l'entrée du temple, en position privilégiée par rapport à l'autel à double compartiment qui fut installé quelques mètres plus au nord (cf. *infra*, n. 86).

3. Une piste de recherche en guise de conclusion

En l'état actuel de nos connaissances, la nature et la quantité des restes de poissons découverts dans le sanctuaire de Kommos ne trouvent pas de parallèles parmi les lieux de culte égéens contemporains. Il est vraisemblable que l'attention accrue pour ce type de restes permettra dans le futur de repérer d'autres sanctuaires ayant conservé des traces de sacrifices de poissons. Cela dit, si cette pratique avait été diffusée en Égée, elle aurait dû laisser des traces plus tangibles autant dans les sources littéraires que dans l'iconographie et dans les données archéologiques. Le cas de Kommos semble donc présenter des caractéristiques étrangères à la pratique culturelle grecque. Pour cette raison, il est opportun d'envisager l'hypothèse que cette particularité du culte trouve une explication dans l'un des aspects les plus marquants du développement culturel du site pendant le haut-archaïsme, c'est-à-dire la présence levantine. En effet, outre les données commerciales analysées dans le détail par J. Shaw⁸⁵, l'installation du *tripillar shrine* dans le temple B, le seul édifice de culte du sanctuaire à l'époque, apparaît fort significative. Or, nous avons déjà remarqué que les restes de poissons étaient particulièrement abondants dans l'autel double devant le temple⁸⁶ (abandonné par la suite) et autour du *tripillar shrine* lors de la 2^e phase du temple B. Pendant la période suivante (encore caractérisée par l'importation de céramique phénicienne, bien que dans de moindres proportions⁸⁷), les restes de poissons sont encore attestés à l'intérieur du temple, cuisinés pour les hommes dans le secteur du *tripillar shrine* désaffecté et brûlés pour les dieux dans le foyer 4.

L'importance du poisson dans les religions du Proche-Orient a souvent été soulignée, dès l'Antiquité⁸⁸. Cet animal joue, par exemple, un rôle primordial dans les mythes concernant la déesse araméenne Atargatis, particulièrement vénérée dans le sanctuaire syrien de Hiérapolis (Bambykè)⁸⁹ : Nigidius Figulus

⁸⁵ J. SHAW, « Kommos in Southern Crete: an Aegean Barometer for East-West Interconnections », in V. KARAGEORGHIS, N. STAMPOLIDIS (éds), *Eastern Mediterranean: Cyprus - Dodecanese - Crete 16th-6th Century B.C. Proceedings of the International Symposium, Rethymnon 13-16 May 1997*, Athens, 1998, p. 18-22.

⁸⁶ On remarque que cet autel n'est pas exactement face au temple, position où fut installé l'autel U : sommes-nous en présence d'un autel utilisé par les Levantins (le foyer double) et d'un autel (U) pour les rituels de type grec, ce dernier en position privilégiée, face au temple ?

⁸⁷ P.M. BIKAI, « Phoenician Ceramics from the Greek Sanctuary », in J. SHAW, M. SHAW (éds), *o.c.* (n. 25), p. 302-312.

⁸⁸ Xénophon, *Anabase* I, 4, 9; Diod., II, 4, 3. Sur l'importance du poisson au Proche-Orient dès l'Âge du Bronze, cf. G. WRIGHT, « Of Fishes and Men. Fish Symbols in Ancient Religion », *JPR* 3-4 (1990), p. 38-41.

⁸⁹ Sur les caractéristiques du culte de la déesse Atargatis, outre Lucien, *De dea Syria*, sont encore utiles F. CUMONT, *s.v.* « Syria Dea », Ch. DAREMBERG, E. SAGLIO (éds), *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*, IV, 2, p. 1590-1596; F. CUMONT, *Les religions orientales dans le paganisme romain*, édité par C. BONNET, F. VAN HAEPEREN, Turin, 2006 [1906] (*Bibliotheca Cumontiana. Scripta Maiora* – I), p. 159-164; G. GOOSSENS, *Hiérapolis de Syrie. Essai de monographie historique*, Louvain, 1943, p. 57-79. Voir maintenant M. HÖRIG, *s.v.* « Dea Syria – Atargatis », *ANRW* II, 17.3 (1984), p. 1536-1581;

raconte que des poissons trouvèrent dans l'Euphrate un œuf énorme⁹⁰ qui fut couvé par des colombes et donna naissance à la *dea Syria*⁹¹. Lucien décrit l'étang aux poissons sacrés⁹² dans le sanctuaire de Hiérapolis – Bambykè, lieu de culte dont le développement est daté surtout des époques hellénistique et romaine. Les analogies par rapport aux découvertes de Kommos sont frappantes (consécration de poissons, d'œufs, de pigeons), mais une importante distance chronologique sépare les deux contextes. En outre, la déesse Atargatis est généralement associée au dieu Hadad⁹³; elle ne semble pas faire partie d'une triade, bien attestée par contre à Kommos par le *tripillar shrine*. Reste la possibilité que les croyances religieuses qui furent à l'origine des cérémonies attestées à Kommos, et notamment le rôle des poissons dans le culte, aient conflué des siècles après dans la figure divine d'Atargatis, déesse inconnue avant le V^e s.⁹⁴, mais aux traits proches de ceux d'Astarte⁹⁵.

Des approfondissements ultérieurs seront nécessaires pour entériner et préciser cette hypothèse⁹⁶ qui pourrait aider à mieux cerner la personnalité des

H.J.W. DRIJVERS, *s.v.* « Dea Syria », *LIMC* III, 1 (1986), p. 355-358; M.-F. BASLEZ, « Le culte de la Déesse Syrienne dans le monde hellénistique. Traditions et interprétations », in C. BONNET, A. MOTTE (éds), *Les syncrétismes religieux dans le monde méditerranéen antique. Actes du Colloque International en l'honneur de F. Cumont, Rome 25-27 septembre 1997*, Bruxelles/Rome 1999, p. 229-248; J.L. LIGHTFOOT, *Lucian « On The Syrian Goddess »*, edited with Introduction, Translation and Commentary, Oxford, 2003. Pour les sources, voir aussi P.-L. VAN BERG, *Corpus Cultus Deae Syriae. Répertoire des sources grecques et latines*, Leyde, 1972 (*EPRO*, 28).

⁹⁰ En 1909, dans le temple du sanctuaire des divinités orientales au Janicule à Rome fut découvert un réceptacle triangulaire abritant une idole de bronze, probablement féminine, couverte de bandelettes autour desquelles s'enroulait un serpent. Autour de la statuette avaient été placés 7 œufs, encore assez bien conservés : G. NICOLE, G. DARIER, *Le sanctuaire des dieux orientaux au Janicule*, Roma, 1909, p. 20-23, p. 56-62. Cependant la déesse Atargatis n'est pas explicitement nommée dans le sanctuaire du Janicule : cf. LIGHTFOOT, *o.c.* (n. 89), p. 10.

⁹¹ *Scholìa Basilensia in Germanici Aratea* (BREYSIG, p. 81-82). Cf. aussi Hygin, *Fabulae*, 197; Arnobe, *Contre les Gentils* I, 36.

⁹² Lucien, *De dea Syria*, 45; cf. LIGHTFOOT, *o.c.* (n. 89), p. 489-495. Les fidèles devaient s'abstenir des poissons, mais ces animaux étaient cuisinés chaque jour pour la déesse et consommés ensuite par ses prêtres (Mnaseas de Patara, *apud* Athén., VIII, 346d-e). Sur les fragments de Mnaseas, cf. P. CAPPELLETTO, *I frammenti di Mnaseas. Introduzione, testo e commento*, Milano, 2003, p. 86, 246-250 (fr. 31).

⁹³ Leur culte se diffusa en Phénicie au moins dès le début de l'époque hellénistique : voir E. LIPINSKI, *Dieux et déesses de l'univers phénicien et punique*, Louvain, 1995 (*Studia Phoenicia*, 14), p. 280-281 (à propos des cultes d'Akko).

⁹⁴ Cf. Xanthos le Lydien, *apud* Athén., VIII, 346e; Ctésias, *apud* Strabon, XVI, 4, 27.

⁹⁵ C. BONNET, *Astarté. Dossier documentaire et perspectives historiques*, Rome, 1996, p. 45-46. Sur les relations complexes entre les deux déesses, cf. aussi LIGHTFOOT, *o.c.* (n. 89), p. 15-18.

⁹⁶ Reste à combler ou à expliquer, par exemple, l'absence de restes de poissons durant la première phase du temple B, à propos de laquelle nous avons déjà évoqué le problème des dimensions réduites de la fouille. En outre, dans l'autel double, les poissons étaient associés à des porcelets, animaux qui sont souvent l'objet d'interdits au Proche-Orient et notamment dans le culte d'Atargatis (Lucien, *De dea Syria*, 54; LIGHTFOOT, *o.c.* [n. 89], p. 512-514). Pour l'atténuation de l'interdit concernant les poissons et la viande de porc, cf. le règlement (*ID* 2530) trouvé dans le

divinités vénérées dans le sanctuaire de Kommos pendant le haut-archaïsme⁹⁷. En effet, la mise en place du *tripillar shrine* à partir de 800 dans le seul temple du site pose la question des possibles phénomènes d'*interpretatio* de ce symbole dans une aire sacrée où visiblement Levantins, Crétois et Grecs se côtoyaient, chacun avec ses propres croyances.

En tout cas, cette brève contribution confirme, si besoin était, le grand intérêt des analyses paléoenvironnementales, leur apport fondamental pour l'avancement des recherches sur la religion grecque et, dans ce cas spécifique, sur le rôle cultuel des poissons sans doute jusqu'à présent excessivement délaissé.

Daniela LEFÈVRE-NOVARO

Université de Strasbourg – UMR 7044
 MISHA - 5, allée du Général Rouvillois
 CS 50008
 FR – 67083 STRASBOURG cedex
 Courriel : dlefevre@unistra.fr ou daniela.lefevre@orange.fr

sanctuaire hellénistique des divinités syriennes de Délos : Ph. BRUNEAU, *Recherches sur les cultes de Délos à l'époque hellénistique et à l'époque impériale*, Paris, 1970, p. 472-473.

⁹⁷ Les dieux attestés dans le sanctuaire au moment de l'utilisation du temple C sont Poséidon, Pan, Zeus et Athéna (d'après les inscriptions et l'iconographie) : cf. J. SHAW, « Ritual and Development in the Greek Sanctuary », in J. SHAW, M. SHAW (éds), *o.c.* (n. 25), p. 674. Pour la période précédente, J. Shaw avance l'hypothèse qu'il s'agisse de la triade apollinienne et trace quelques pistes de recherche à propos des divinités proche-orientales qui pourraient se cacher derrière le symbole aniconique du *tripillar shrine* : cf. SHAW, *ibidem*, p. 711-712.